

serait comme celle-ci une place capitale pour son parti. Le prince ne voulut jamais entendre à cette proposition. De là beaucoup de démêlés entre eux, comme aussi beaucoup de temps perdu en marches inutiles pour joindre Turenne, qui avait l'art de choisir toujours des positions si avantageuses qu'il était impossible de l'attaquer, à moins de vouloir de plein gré perdre l'armée et la bataille. Mais, comme les Français n'y mettaient rien de leur et qu'ils n'avaient qu'à gagner à tout ce qui arriverait, ce qui était facile pour eux ne l'était pas du tout pour les Espagnols. Finalement, afin de donner satisfaction au prince, quoique ce fût contre toute raison, on décida et l'on commença le siège de Rocroi. Alors aussi l'ennemi attaqua Mouzon, qu'il conquit comme nous Rocroi, où l'armée souffrit beaucoup dans la terrible action à laquelle la prise de cette place donna lieu. Le duc de Lorraine, dont les troupes occupaient le tiers de la ligne de circonvallation, vint au siège; et le jour même que le maréchal de Turenne, après s'être emparé de Mouzon, s'approchait de nos lignes, le duc, sans mot dire à l'archiduc ni au comte, se retira avec ses troupes, laissant ainsi toute cette partie de la ligne dégarnie. Le comte en eut avis après la chute du jour; y ayant remédié alors comme il put, il se mit le lendemain à la poursuite du duc, qu'il trouva à Marienbourg. Après que beaucoup d'instances lui eurent été faites pour que ses troupes revinssent au siège, il y consentit enfin, mais non sans difficulté. La place se rendit et fut remise aux mains du prince de Condé, quoiqu'elle ne se trouvât pas en dehors des dix lieues que stipulait le contrat. Le Roi approuva ce qui avait été fait.

Les ennemis s'attachèrent à couvrir leur pays; et nous laissâmes notre armée se reposer des fatigues qu'elle avait essuyées. Comme on était déjà au mois d'octobre, il ne paraissait pas que ni l'une ni l'autre armée pussent encore faire grand'chose. Mais l'ennemi, qui avait rafraîchi ses troupes et mis sa frontière à couvert, bloqua Sainte-Menehould, place peu forte, située sur l'Aisne, et finit par la réduire à la suite des incommodités d'un blocus prolongé et au moyen d'un faible assaut. Le duc de Lorraine avait pourtant offert de la secourir avec ses troupes, celles du prince et une partie de celles du Roi; mais il ne le fit pas. Il fut alors question de faire entrer les armées dans leurs quartiers d'hiver, et, comme le nombre des officiers et des premiers postes dans les trois armées ne permettait pas de les loger tous dans les Pays-Bas, on traita avec eux.

H 121.

127. — Relacion de los sucesos de las armas de Su Magestad el rey don Phelipe IV^o, nuestro señor, mandadas por el serenissimo señor archiduque Leopoldo Guillelmo, governador, lugarteniente y capitán general en los Estados de Flándes y de Borgoña, y del señor conde de Fuensaldaña, governador general dellas, del año y campaña de 1650; dirigida á Su Magestad por JUAN ANTONIO VINCARTE, secretario de los avisos secretos de guerra (Relation des succès des armes de S. M. le roi don Philippe IV, notre seigneur, commandées par le sérénissime seigneur l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur, lieutenant et capitaine général des États de Flandre et de Bourgogne, et par le seigneur comte de Fuensaldaña, gouverneur général desdites armes, pendant la campagne de 1650; envoyée à Sa Majesté par JEAN-ANTOINE VINCART, secrétaire des avis secrets de guerre).

In-fol., pap., rel. en parchemin, 97 feuillets, dorés sur tranche.

Je n'ai pas analysé cette Relation, jugeant que je pouvais m'en dispenser après l'analyse de celle du comte de Fuensaldaña.

H 86.

128. — Sucesos del año 1653 hasta el de 1656.

In-fol., pap., rel. en maroq. vert, vignettes dorées, 442 feuillets sans l'index.

Collection de copies et d'imprimés.

Fol. 15. Relation de la campagne des Pays-Bas en 1653. — Elle ne contient que des faits qui se trouvent dans la Relation du comte de Fuensaldaña ¹.

Fol. 198. Lettre de l'abbé de Balerne (Philippe Chifflet) écrite, de Bruxelles, le 22 août 1654, au chancelier de la Toison d'or, son neveu ², sur l'arrivée en cette ville de la reine Christine de Suède.

Le texte espagnol, que nous en avons ici, est vraisemblablement une traduction, car les Chifflets, franc-comtois, devaient se servir de l'idiome français dans les lettres qu'ils s'adressaient l'un à l'autre. Nous lui restituons donc son texte original, en la traduisant de nouveau :

« Le lundi, 17 de ce mois, la reine de Suède arriva en cette ville dans la voiture de madame Pimentel, chez qui elle descendit et elle logea. Le jour suivant, au matin, elle voulut voir le palais, où elle fit appeler mon frère ³, et lui dit qu'elle était obligée au seigneur archiduc ⁴ de le lui avoir envoyé. Elle parle un très-bon français, ayant eu un maître de cette nation. Elle joua au billard, pendant un assez long temps, avec le landgrave de Hesse; elle y fit preuve d'une merveilleuse adresse et des manières viriles qui lui sont familières. Elle trouva très-bien la galerie des tableaux et la chapelle. Après son diner elle alla au Parc, où elle joua au mail avec le landgrave et le comte d'Olenberghe (?). Dans l'après-midi toutes les dames de la cour accoururent pour la voir et être vues; la plupart lui firent la révérence. Elle les reçut avec beaucoup d'affabilité et donna la main à plusieurs d'entre elles, avec lesquelles elle se promena quelque

¹ Voy. pp. 324-325.

² Jules Chifflet.

³ Jean-Jacques Chifflet, qui avait été premier médecin de l'infante Isabelle.

⁴ L'archiduc Léopold, gouverneur général des Pays-Bas.

temps. Elle est vêtue d'étoffe légère grise, avec un justaucorps et les cheveux tombant sur les épaules. Elle est de petite taille, et néanmoins elle porte des souliers très-bas. Elle est d'un abord fort agréable, et sa vivacité est telle qu'elle peut à peine rester un instant à la même place. Elle a demandé les chiens de Son Altesse (l'archiduc) pour aller chasser je crois qu'avec cet exercice et celui du Parc, et avec les visites des dames de ce pays, qui sont fort attentives, elle se pourra divertir. Il faut beaucoup de promptitude dans les reparties, quand on cause avec elle, car la sienne est grande.

» Mercredi, dans la matinée, elle fut au mail et joua pendant deux heures entières; elle entra ensuite chez les Carmélites, qui vivent près de là, et leur demanda à déjeuner. Après dîner elle alla voir la maison des Jésuites; elle demeura longtemps dans leur bibliothèque, où elle fit entrer toutes les dames qui l'accompagnaient; à la sortie de là elle alla entendre la musique des religieuses de Berlaymont.

» Jeudi elle est allée dîner à Nivelles et coucher à Bornival. Don Garcia de Yllan l'y a conduite, et hier il l'a ramenée par Limal. Aujourd'hui, de grand matin, elle s'est promenée; à sept heures elle est retournée chez les Jésuites; elle était encore à dix heures dans leur bibliothèque. Quand j'en sortis, elle déjeunait¹. »

¹ « El lunes 17 deste mes llegó la reyna de Zuëcia á esta villa en el coche de madama Pimentel, en cuya casa se apeó y posa; el dia despues á la mañana quiso ber el palacio, donde hizo llamar á mi hermano y le dijo que tenia obligacion al Sr archiduque de que se le ubiese ymbiado. Habla muy buen francés, abiendo tenido un maestro de aquella nacion. Jugó un buen rato á los trucos con el lantgrave de Hesse con maravilloso acierto y acciones viriles, que las tiene mucho; parecióla muy bien la galería de las pinturas y la capilla. Despues de comer se fué al Parque, donde jugó algún rato al mallo con el lantgrave de Hesse y el conde de Oleenberghe; á la tarde acudicron todas las damas de la corte para verla y ser vistas; la mayor parte dellas la hicieron la reverencia, y recibió las con gran apacibilidad y dió la mano á algunas con quienes se paseó algun tiempo. Anda bestida de estofa ligera parda con un justaucorps y las guedejas sobre los hombros. Es de pequeña estatura y sin embargo trahe los zapatos muy bajos; es de abordo muy agradable, y su vivacidad tan grande que muy poco se bee parar en un lugar. Ha pedido los perros de S. A. para cazar con ellos, y creo que con este exercitio y el del Parque, con las bisitas de las damas deste pays que son muy atentas, se podrá divertir. Es menester gran promptitud en su conbersacion, porque ella tiene mucha.

» Miércoles, á la mañana, se fué al mallo y jugó dos horas enteras; desde allí entró en las Carmelitas que viben allí cerca y las pidió de almorzar. Despues de comer fué á ber la casa

Fol. 341-349. Relation de la campagne de 1656 aux Pays-Bas, don Juan d'Autriche étant gouverneur de ces pays ¹.

Au mois de mai 1656 S. A. arriva à Ruremonde; elle y trouva le comte de Fuensaldaña, qui était gouverneur des armes aux Pays-Bas, et qui allait remplir la même charge dans l'État de Milan. S. A. continua sa route par Montaigu, où l'attendait l'archiduc Léopold. Après avoir diné ensemble et conféré sur les affaires du pays, S. A. prit le chemin de Louvain, et l'archiduc celui de l'Allemagne. Don Juan fit son entrée à Bruxelles le 11 mai. Le comte de Fuensaldaña l'informa de l'état du pays et de la faible armée qu'il y avait pour résister à deux puissances aussi considérables que la France et l'Angleterre, dans la circonstance surtout que les Français étaient au cœur du pays, occupant les postes de Saint-Ghislain et de Condé.

Don Juan tint un grand conseil, où il appela tous les chefs de l'armée, aussitôt qu'il eut connaissance des premiers mouvements de l'ennemi: ceux qui y assistèrent furent le prince de Condé, le marquis de Caracena, successeur du comte de Fuensaldaña dans le gouvernement des armes, le comte de Fuensaldaña, le prince de Ligne, général de la cavalerie, don Alonso de Cardenas, ambassadeur en Angleterre, et Marsin, un des principaux généraux du prince de Condé. Il y fut constaté que le total des troupes du Roi et du prince de Condé, prêtes à entrer en campagne, pou-

de los Jesuitas, y se entretubo largo tiempo en la librería, donde hizo entrar todas las damas que la acompañaban; y saliendo de allí se fué á oír la música de las monjas de Barlemont.

» Juéves fué á comer á Nivelá, y la noche á Berneval. Don Garzia de Yllan la truxo y ayer la bolvió por Limala.

» Oy, muy de mañana, se fué á pasear, y á las siete se bolvió á los Jesuitas, donde estaba aun á las diez en la librería. Quando yo salí, quedaba almorzando.»

Les *Relations véritables* (Gazette des Pays-Bas), n^o des 19, 26 août, 9 et 12 septembre 1654, contiennent quelques détails sur les premiers temps du séjour de la reine Christine aux Pays-Bas.

Le 23 décembre la reine revint d'Anvers à Bruxelles, et elle y fit alors une entrée solennelle. Elle y séjourna jusqu'au 12 septembre 1655. (*Histoire de Bruxelles*, par MM. Henne et Wauters, t. II, p. 73.)

¹ Le Roi l'avait nommé lieutenant, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas et du comté de Bourgogne. Ses patentes sont datées du 4 mars 1656; cette date est aussi celle de la lettre que Philippe IV écrivit, de Madrid, aux états des Pays-Bas, pour les informer de sa nomination.

vait être évalué à 14,500 hommes d'infanterie et 10,900 hommes de cavalerie. Les Français avaient 18,000 à 20,000 hommes d'infanterie et une cavalerie à peu près égale à la nôtre.

Le conseil, ayant considéré ces circonstances, résolut de faire marcher toutes les troupes, à l'exception de 2,000 fantassins et 1,500 chevaux qui furent laissés pour la défense de la Flandre contre les attaques éventuelles des Anglais. Le 15 juin on eut avis que l'ennemi faisait des dispositions pour le siège de Valenciennes. Le 19 don Juan reçut du gouverneur de cette place, le comte de Hennin, l'assurance qu'elle était en bon état de défense et qu'il espérait la conserver, quoique la garnison fût médiocre (n'étant que de 1,000 hommes de pied et 200 de cavalerie). S. A., s'étant concertée une dernière fois avec le prince de Condé et le marquis de Caracena, alla camper, le 1^{er} juillet, sur une éminence à une portée de fusil des lignes de l'Escaut, sur lequel il fit établir des ponts pour donner de l'inquiétude aux assiégeants. Cependant les Français, après avoir formé leurs lignes, poussaient avec vigueur le siège; déjà ils étaient maîtres du chemin couvert, et le gouverneur écrivait qu'il n'avait plus de la poudre que pour six jours. Don Juan tint, avec le prince de Condé, le marquis de Caracena, le prince de Ligne, le comte de Marsin et don Fernando de Solis, général de l'artillerie, un conseil, pour résoudre sur le parti qu'il y avait à prendre. Tous furent pénétrés de l'importance de la conservation de Valenciennes, et en conséquence on décida que l'on attaquerait les lignes des Français, du côté du maréchal de la Ferté, lesquelles étaient défendues par un double fossé et trois palissades.

Les dispositions suivantes furent faites pour cette attaque. On forma quatre corps composés : le premier de l'infanterie espagnole et irlandaise, que commanda don Juan en personne, ayant avec lui le marquis de Caracena; le second des nations (*de las naciones*), sous le commandement du prince de Ligne; le troisième des troupes du prince de Condé, sous les ordres de ce prince et du duc de Wurtemberg, qui servait dans l'armée du Roi avec quelques gens; le quatrième fut formé de troupes fraîches rassemblées à Saint-Amand et de gens tirés des garnisons, sous les ordres du comte de Marsin. Chacun de ces corps était soutenu par de la cavalerie. S. A. choisit, pour l'exécution, la nuit du samedi, veille du Saint-Sacrement de Miracle 15 juillet. Elle donna avis de sa résolution au comte de

Hennin, le chargeant d'attaquer en même temps les Français et de lâcher les eaux de la partie haute de la ville, pour inonder leurs ouvrages. En outre, afin que l'armée fût plus libre dans ses mouvements, don Juan envoya tout le bagage à Bouchain.

Au jour fixé, à l'entrée de la nuit, l'armée se mit en marche, laissant seulement dans les quartiers un escadron d'infanterie, six de cavalerie et deux de dragons du prince de Condé. Afin de cacher mieux à l'ennemi notre mouvement, tous les feux ordinaires furent allumés, et deux des pièces qui étaient en batterie continuèrent de tirer toute la nuit, comme cela avait été fait les nuits précédentes. Les ponts furent passés promptement et heureusement; il y en eut toutefois un qui se rompit, ce qui occasionna quelque retard. L'armée étant arrivée à une portée de canon des lignes ennemies, elle se divisa, et chaque corps marcha à l'attaque qui lui avait été désignée. Les Français nous attendaient; ils nous laissèrent approcher, sans tirer un coup de fusil, jusqu'aux premières palissades. Alors il se fit des deux parts de grandes décharges de mousqueterie. Les Espagnols s'emparèrent d'une barrière par laquelle commença à entrer notre cavalerie, et continuant à enlever les palissades et à combler les fossés¹, ils ouvrirent d'autres passages commodes, par lesquels entrèrent toute notre cavalerie et notre infanterie. Les Français furent alors mis dans une déroute complète. Sur les autres points d'attaque nous eûmes le même succès, avec plus ou moins de résistance de la part de l'ennemi. Quand le jour parut, la bataille était gagnée. L'armée du maréchal de la Ferté était totalement défaite; nous avions en notre pouvoir ses étendards, bannières, timbales; lui-même il était prisonnier avec le lieutenant général Grandpré et un grand nombre d'officiers de marque. L'armée marcha alors contre le maréchal de Turenne: mais, comme il fallait passer par la ville, à cause des inondations, il eut le temps de se retirer, non sans quelque désordre, et en laissant les gens qui garnissaient les attaques de la place, lesquels furent faits prisonniers. Nous trouvâmes, dans les lignes ennemies, 31 pièces d'artillerie, 4 mortiers, toutes les munitions de bouche et de guerre, et le bagage. Parmi les choses importantes qui tombèrent entre nos mains, furent des listes du nombre des régiments et des compagnies de l'armée française; il

¹ « Y prosiguiendo siempre en quitar las estacadas y cegar los fossos... »

en résultait qu'elle comptait 115 escadrons de cavalerie et 31 d'infanterie, tandis que la nôtre ne consistait qu'en 81 et 27. La perte de notre côté fut peu considérable.

S. A. alla mettre le siège devant Condé, qui se rendit le 18. L'armée marcha ensuite vers la frontière de France, dans l'espoir de rencontrer l'ennemi en quelque lieu où l'on pût se flatter de le combattre avec succès. Cette occasion ne s'étant pas offerte, S. A. crut devoir reconnaître Saint-Ghislain, pour en faire le siège. Le 16 septembre, accompagnée du prince de Condé et du marquis de Caracena, elle examina tous les abords de la place; elle résolut ensuite de faire établir la ligne de circonvallation. Cependant on sut que le maréchal de Turenne s'était porté à marches forcées sur la Capelle, place qui appartenait au prince de Condé et qui n'avait que 200 hommes de garnison. S. A. résolut d'aller secourir cette place; l'armée se mit en mouvement; lorsqu'elle arrivait à une lieue et demie de la Capelle, on apprit que celle-ci s'était rendue après trois jours de siège. L'armée alors retourna vers Saint-Ghislain; mais les Français venaient d'y faire entrer un convoi. Comme les troupes étaient fatiguées, et que la saison avançait, on leur fit prendre des quartiers d'hiver.

Fol. 395-396. Relation véritable de la très-heureuse victoire que Dieu a bien voulu accorder aux armes catholiques de S. M., gouvernées par le sérénissime seigneur don Juan d'Autriche, contre celles du très-chrétien roi de France qui assiégeaient Valenciennes, le samedi 13 juillet 1656. In-fol. de trois pages imprimé à Séville en 1656¹.

Le Roi ayant donné ordre à don Juan d'Autriche de laisser le gouvernement politique et militaire de la Catalogne pour passer aux Pays-Bas, il s'embarqua à Barcelone, en la galère *Saint-Jean*, le 4 mars. Il aborda à Gènes, après une traversée pleine de fatigues et de périls; à son passage à Milan, il emmena avec lui le gouverneur de cet État, le marquis de Caracena, qui allait gouverner les armes aux Pays-Bas, en remplacement du comte de Fuensaldaña. Le 9 mai il entra dans ces provinces. Le 11 il eut une entrevue, à Montaigu, avec l'archiduc Léopold, qui quittait le gouvernement des Pays-Bas pour se rendre dans son archevêché de Passau,

¹ Plusieurs relations de cette victoire furent aussi imprimées à Bruxelles. On les trouve intercalées dans le volume des *Relations véritables* de 1656 qui est à la Bibliothèque royale.

où l'attendait l'Empereur, son frère. Le 12^e il fit son entrée à Bruxelles. Peu de temps après il eut des conférences secrètes avec Charles II, roi d'Angleterre, qui avait établi sa résidence à Bruges.

Don Juan, ayant rassemblé les troupes espagnoles, flamandes, wallonnes, bourguignonnes, italiennes, irlandaises et allemandes, qui ensemble formaient un effectif de 22,000 hommes, infanterie et cavalerie, leur assigna Douai pour rendez-vous; lui-même il quitta Bruxelles le 17 juin. Le 25 l'armée était à Douai.

L'armée française se composait de 30,000 hommes et était commandée par les maréchaux de Turenne et de la Ferté. Après avoir fait montre d'assiéger Douai, elle vint camper devant Valenciennes. Elle investit cette place le 16 juin. Le maréchal de Turenne établit ses quartiers sur une des rives de l'Escaut; il avait sous ses ordres les régiments d'infanterie suisse, ceux de Marignan et de Rambure que commandait le marquis de Varennes; les régiments du cardinal Mazarin et du roi; les escadrons de cavalerie des gardes du roi et du cardinal, et ceux de Choiseul, Gassion, Bourlemont, Roubray et Feville. Plus loin, vers la montagne qui regarde Saint-Amand, se logèrent les troupes lorraines, commandées par le comte de Ligneville, ayant avec lui le duc François de Lorraine et ses deux fils, les princes Ferdinand et Charles, lesquels, après l'emprisonnement du duc Charles (qui est à Tolède), firent serment de servir avec loyauté le Roi, notre seigneur, et, l'année dernière, violant leurs promesses, allèrent servir le roi de France. Toute cette partie de l'armée française pouvait former un total de 20,000 hommes.

Dans les quartiers du maréchal de la Ferté se logèrent les régiments de Bourgogne, Champagne et Brie commandés par M. de Lanon et le marquis d'Uxelles, les régiments de cavalerie de Brignon et de Fourille, et d'autres corps, au nombre de 10,000 combattants.

Le 1^{er} juillet les ennemis formèrent leur ligne par un double retranchement garni de redoutes et de forts; et, pour la communication des quartiers du maréchal de Turenne avec ceux du maréchal de la Ferté, ils construisirent un pont de barques sur l'Escaut. Ils commencèrent ledit jour

¹ Cette date et les deux précédentes, du 9 et du 11 mai, sont erronées. Ce fut le 5 que don Juan entra aux Pays-Bas, le 10 qu'il eut une entrevue avec l'archiduc Léopold, et le 11 qu'il fit son entrée à Bruxelles. Voy. p. 536.

à battre la place avec 55 pièces de canon : 40 dans les quartiers de Turenne, et 15 dans ceux de la Ferté.

Don Juan d'Autriche, à la tête de l'armée catholique, se logea à une lieue des retranchements de l'ennemi, sur une éminence du côté de Saint-Amand. Le 15 juillet l'armée se mit en mouvement pour attaquer les lignes ennemies. S. A. fut repoussée trois fois; mais enfin ces lignes furent forcées, et nos troupes y entrèrent par trois endroits différents à la fois, ayant à leur tête don Juan d'Autriche, le prince de Condé et le marquis de Caracena. Elles tuèrent et prirent à l'ennemi 7,000 hommes, sans compter ceux qui furent tués dans la campagne. Parmi les prisonniers furent le maréchal de la Ferté, le comte d'Estrées, commissaire général de la cavalerie, le comte de Grandpré, gouverneur d'Arras, le comte de Moret, le duc de Navailles, etc.

H 28.

129. — Flândes. Papeles pertenecientes á su guerra por los años 1655.

Grand in-fol., pap., rel. en veau, 214 feuillets sans la table.

On lit au dos : *Papeles curiosos*, et à l'un des feuillets de garde : *Papeles curiosos, ó Cartas varias, así del alboroto de Portugal por el duque de Berganza, estado de las cosas de Nápoles en su rebelion, como de las cosas de Flândes, etc.* (Papiers curieux ou lettres diverses concernant tant le soulèvement de Portugal par le duc de Bragance, et l'état de la rébellion de Naples, que les affaires des Pays-Bas, etc.).

Recueil de copies faites dans le XVII^e siècle.

Il s'y trouve (fol. 174 v^o-177) un seul document qui offre de l'intérêt pour l'histoire des Pays-Bas : c'est une Relation du voyage de don Juan d'Autriche, lorsque, en 1656, il vint de Barcelone à Bruxelles¹. En voici une traduction abrégée :

¹ Cette Relation est presque en tous points conforme à celle qui fut imprimée à Bruxelles sous ce titre : *Relation du voiage et de l'heureuse arrivée de S. A. S. le prince dom Jean*